

Les Oiseaux de la Réserve

par Michel-Hervé JULIEN ⁽¹⁾

Dessins originaux de Paul BARRUEL

Des différents oiseaux qui peuplent la Réserve durant la période de reproduction, c'est-à-dire de mars à juillet, les plus populaires sont certainement ceux appartenant au groupe des Alcidés : les *Pingouins torda*, les *Guillemots de Troïl* et les *Macareux moines*. Ces derniers restent très localisés, n'habitant que l'îlot du Milinou et ne groupant que quelques couples, tandis que les Guillemots de Troïl et les Pingouins torda nichent aussi bien sur les îlots que dans les anfractuosités des falaises, notamment de celles de Castel-ar-Roc'h. La chute des effectifs (qui dépassaient le millier de couples en 1938), n'a cessé de s'aggraver par suite des rejets d'hydrocarbures en mer. Après la « marée noire » de 1967, les effectifs sont tombés à 35-40 couples pour les Guillemots et à environ 20 couples pour les Pingouins. Ces chiffres étaient encore valables en 1969. Les Alcidés sont très caractéristiques : on remarque tout de suite leur stature verticale due aux pattes courtes situées très en arrière du corps (fig. 1). C'est dans cette position que l'on s'aperçoit le mieux de leur proche parenté avec le Grand pingouin, espèce éteinte depuis 1884 et plus lointaine avec les Manchots de l'hémisphère Sud. Mais à l'encontre de ces deux espèces inaptes au vol, nos alcidés se déplacent très bien dans les airs (fig. 7), leurs ailes courtes paraissant vibrer tant elles battent rapidement, les pattes étendues de chaque côté de la queue. De leurs nids à la mer c'est un va-et-vient incessant entrecoupé de cris rauques. Sur l'eau (fig. 2) les Alcidés flottent très légèrement laissant apercevoir une partie de leur ventre blanc. Ils plongent à merveille, pouvant rester sous l'eau pendant une minute, et s'aidant de leurs ailes pour atteindre une profondeur de plusieurs mètres.

L'une et l'autre espèce pondent un œuf unique, mâle et femelle se relaient pour le couvrir pendant environ un mois, puis pour nourrir le poussin durant 3 ou 4 semaines. Ensuite, bien qu'il ne sache pas encore voler, ce dernier, déjà capable de nager doit lui-même plonger pour assurer sa subsistance, ses parents ne lui apportant plus avant le départ de la colonie qu'une nourriture d'appoint. D'août à février, Petits pingouins et Guillemots de Troïl gagnent le large et se répandent dans l'Océan Atlantique et même la Méditerranée. Un certain nombre de jeunes ayant été bagués à la Réserve, il a été enregistré 14 reprises de Guillemots de Troïl, toutes au Sud de la Réserve, depuis ses environs immédiats jusqu'aux côtes ouest de l'Espagne ; deux Petits pingouins seulement ont été repris, l'un dans le département de la Manche, l'autre dans celui des Landes.

(1) Article rédigé en 1961, remis à jour en 1970 par A. LUCAS.



CRAVES A BEC ROUGE, *CORACIA PYRRHOCORAX* (L.) - Aquarelle de Paul Barruel

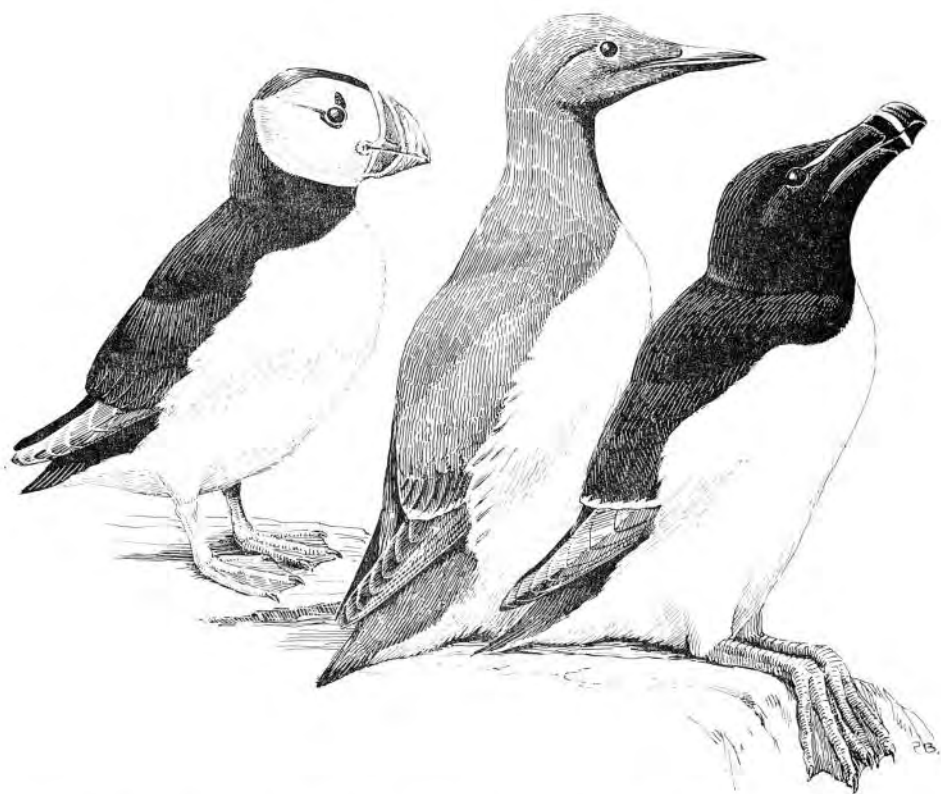


Fig. 1. — De gauche à droite : Macareux moine (*Fratercula arctica*), Guillemot de Troil (*Uria aalge*) et Pingouin torda (*Alca torda*).

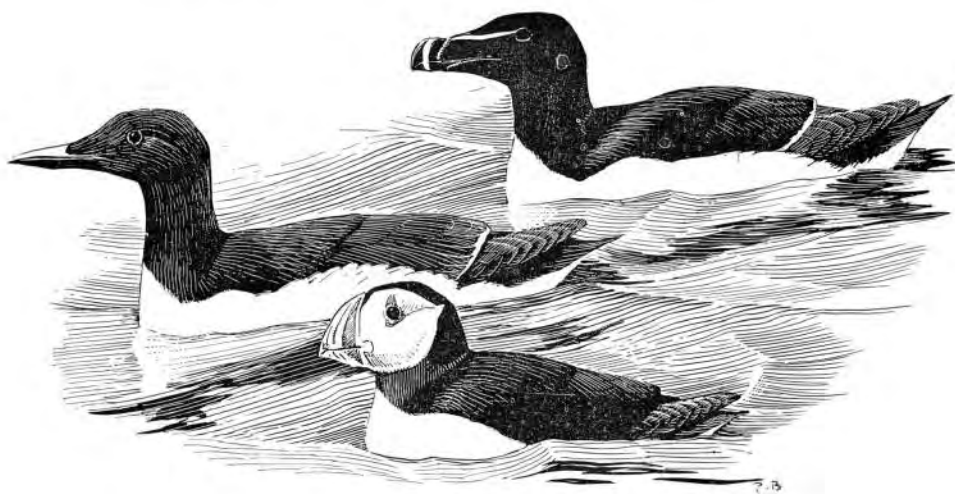


Fig. 2. — Guillemot de Troil, Macareux moine et Pingouin torda nageant.



Fig. 3. — Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*), un adulte et un jeune.

Le *Cormoran huppé* (fig. 3) est un des oiseaux les plus caractéristiques des côtes bretonnes. Il ressemble beaucoup au Grand cormoran qui niche dans quelques îles normandes ; il est cependant plus petit puisque sa taille ne dépasse pas celle d'un Canard colvert. Il est répandu soit isolément, soit par petites colonies tout au long de la Réserve et l'on estime sa population à quelques 200 couples. Les nids d'algues et de brindilles sont édifiés dans les crevasses des rochers ; on y trouve 3 œufs de teinte bleuâtre sous une pellicule blanche de calcaire. L'incubation à laquelle participent également le mâle et la femelle dure environ quatre semaines.

Au vol le Cormoran huppé avec son cou tendu ressemble à une croix noire ; sur l'eau il nage le corps à moitié immergé, la tête dressée. Les déplacements qu'il effectue en dehors de la période de nidification paraissent se limiter en ce qui concerne les oiseaux nés à la Réserve aux côtes bretonnes entre l'Archipel d'Ouessant et l'embouchure de la Loire.

Des 4 Laridés nichant ici, l'espèce de beaucoup la plus répandue est le *Goéland argenté* (fig. 4) dont on compte environ 600 couples. Ils sont les hôtes les plus bruyants de ce littoral. Depuis la mise en réserve, ces oiseaux ont commencé à nicher en plusieurs points sur la lande, au sommet des falaises. Les œufs généralement au nombre de trois, brun ou vert olive tachetés de sombre, sont déposés dans un nid sommaire fait de racines, de branchettes, d'herbes sèches, de débris animaux ; l'incubation dure de 25 à 27 jours. Les jeunes ne tardent pas à courir autour du nid mais ils ne peuvent guère voler avant l'âge de deux mois.

Les *Goélands bruns* (fig. 4) sont au nombre d'une cinquantaine de couples, ils affectionnent surtout les îlots pour bâtir leurs nids. Leur mœurs sont assez semblables à ceux des argentés, mais les jeunes sont plus rapidement aptes au vol.

Le *Goéland marin* (fig. 4) d'un tiers plus grand que les autres espèces est peu répandu ; il niche isolément sur les rochers écartés. Incubation et séjour au nid sont analogues à ceux du Goéland argenté.

Si ces trois espèces sont assez faciles à différencier à l'âge adulte, il n'en est pas de même de leurs jeunes qui ne prennent leur livrée définitive qu'au cours de leur troisième année ; auparavant on les confond sous le nom générique de « grisards ».

Seuls des Goélands argentés ont été bagués à la Réserve, ils se sont révélés très sédentaires, mis à part quelques exceptions : un individu repris à Jersey, deux autres près de l'embouchure de la Gironde et un troisième sur le littoral basque en Espagne. En ce qui concerne les Goélands bruns, on sait qu'ils sont de véritables migrants et qu'ils hivernent jusqu'en Afrique centrale. Si les trois Goélands sont des espèces liées au littoral, la *Mouette tridactyle* (fig. 4), qui doit son nom français à l'absence de pouce et son nom anglais « Kittiwake » à son cri si caractéristique, est au contraire un oiseau essentiellement pélagique. En dehors de la période des nids et des grandes tempêtes, elle fréquente

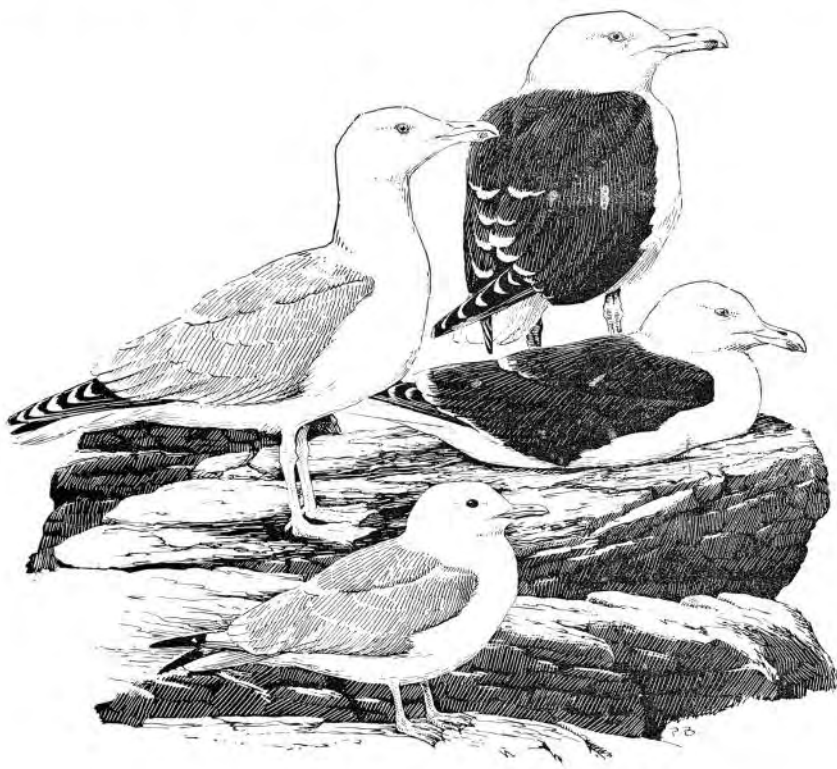


Fig. 4. — De gauche à droite : Goéland argenté (*Larus argentatus*), Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*), Goéland marin (*Larus marinus*) et Goéland brun (*Larus fuscus*) couché.

uniquement la haute mer ne craignant pas de parcourir l'Atlantique-nord dans toute son étendue.

Plusieurs colonies, les plus méridionales de l'espèce, sont établies sur la Réserve qui compte au total une centaine de nids (127 en 1968, 142 en 1969). Ceux-ci, composés d'algues et de racines collées au rocher occupent les moindres saillies ou crevasses des falaises verticales. Fin avril, deux ou plus rarement trois œufs, gris bleu ou jaunâtre fortement tachetés, y sont pondus et les premières éclosions ont lieu dans la deuxième quinzaine de mai. Au bout d'un mois les jeunes sont capables de voler. On les reconnaît à leur demi-collier noir sur la nuque, à la tache gris foncé derrière l'œil et surtout au V noir sur chaque aile.



Fig. 5. — Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*) au vol.

Deux autres oiseaux pélagiques eux aussi appartenant à l'ordre des Procellariiformes qui comprend encore les Albatros et les Puffins, habitent également la Réserve : le *Pétrel tempête* (fig. 5), petit oiseau de la taille d'un martinet et le *Fulmar* (ou *Pétrel glacial*) (fig. 8) dont la taille atteint presque celle d'un Goéland argenté. Le Pétrel tempête a l'habitude de suivre le sillage des bateaux en rasant l'eau — les marins bretons le surnomment « satanite » et le considère comme un présage de mauvais temps — A l'époque des nichées cet oiseau est strictement nocturne et seule l'odeur musquée particulière aux pétrels pourrait signaler sa présence. Beaucoup plus visible est le *Fulmar*, nouvel hôte de la Réserve et dont les habitudes sont surtout diurnes. C'est un merveilleux spectacle de le voir voler utilisant au maximum le vol plané, ses ailes rigides et tendues. Il a une façon très caractéristique d'atterrir en freinant très rapidement au moyen de la queue. Tout en nageant, le corps haut sur l'eau, il picore les déchets qui flottent en surface. Pour s'envoler il s'aide de ses pattes aux palmures très développées et semble courir sur les flots. Il pond un œuf (rarement deux) qui est déposé à même le rocher dans une anfractuosité.



Fig. 6 (en haut). — Corvidés au vol. De gauche à droite : Grand Corbeau (*Corvus corax*), Choucas des tours (*Coloeus monedula*) et Grave à bec rouge (*Coracia pyrrhocorax*).

Fig. 7 (en bas). — Alcidés au vol. De gauche à droite : Guillemot de Troil, Pingouin torda, Macareux moine.

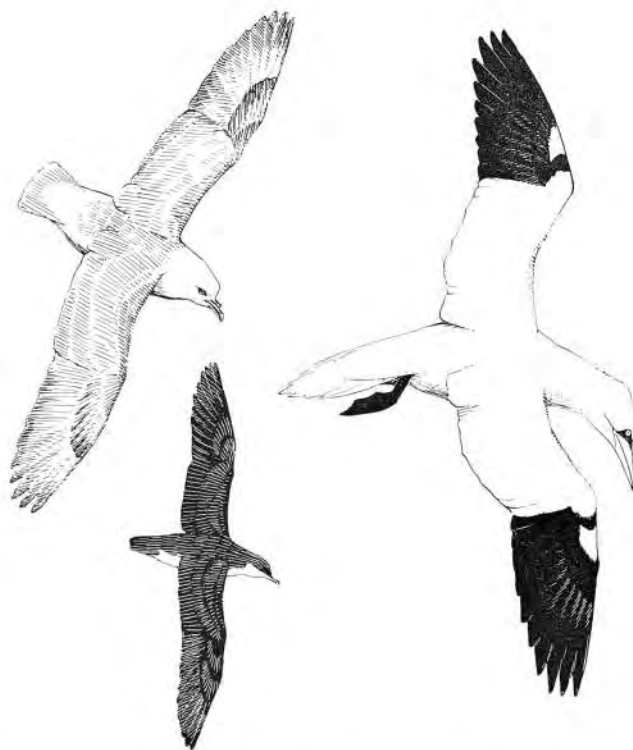


Fig. 8. — Au vol. De gauche à droite : Fulmar (ou Pétrel glacial) (*Fulmarus glacialis*), Puffin des Anglais (*Puffinus puffinus*) et Fou de Bassan (*Sula bassana*).

Les *Puffins des Anglais* (fig. 8), de la taille d'une mouette, volent rapidement au ras des vagues, montrant alternativement le noir du dessus et le blanc pur du dessous suivant qu'ils volent en se penchant à droite ou à gauche. Ce ne sont que des oiseaux de passage venus de la mer d'Irlande ou des archipels d'Ouessant et de Molène, mais au printemps ils passent par milliers tout près de la Réserve. De passage, également le *Fou de Bassan* (fig. 8), magnifique oiseau de près de 2 mètres d'envergure dont l'unique colonie française est établie à l'archipel des Sept-Iles au large de Perros-Guirec.

Mais revenons aux oiseaux terrestres et d'abord aux corvidés sédentaires, dont deux très rares espèces le *Grand Corbeau* et le *Crave à bec rouge* nichent ici en compagnie d'une trentaine de couples de *Choucas des tours* dont la présence dans ce biotope marin est assez surprenante.

Le *Crave à bec rouge* (fig. 6) est un oiseau de la taille du Pigeon qui semble en régression, tant dans son habitat montagnard (Alpes, Pyrénées et Massif Central), que dans son habitat marin où seules subsistent les colonies du Cap-Sizun, de la Presqu'île de Crozon, de Belle-Ile, du Conquet et d'Ouessant.

Les couples, au nombre d'une dizaine, se forment dès le mois de mars ; l'emplacement choisi pour le nid est presque toujours inaccessible. La ponte de 3 à 5 œufs a lieu entre mi-avril et début mai. Seule la femelle couve durant les quelques trois semaines

que dure l'incubation. Toutes les 1/2 heures, ou 3/4 d'heures, le mâle se pose à proximité du nid, la femelle le rejoint et la nourriture passe alors d'un bec à l'autre. Plus tard les jeunes seront nourris par les deux parents ; à l'âge de 24 jours ils commencent à s'essayer au vol mais ils ne quitteront le nid qu'à 40 jours. Le vol des Craves est particulièrement spectaculaire : après avoir alterné les battements de ses ailes aux rémiges très écartées et les planés, il effectue des plongées vertigineuses le long des hautes falaises. Son cri aigu et métallique est un « pschiou » ou un « tjior » sonore et prolongé.

Le Grand corbeau (fig. 6), lui, émet des « vroch » — « vroch » brefs et sourds. Sa taille qui atteint presque celle d'une Buse, son allure puissante, le bec massif font des deux uniques couples qui l'habitent les Seigneurs de la Réserve. Ses battements d'ailes sont si vigoureux qu'ils produisent un bruissement sonore : ses vols planés, les rémiges largement écartées comme un rapace, la queue étalée et cunéiforme, sont entrecoupés de surprenantes acrobaties : piqués ailes fermées, loopings, vols sur le ventre, etc... C'est le plus précoce des nicheurs de la Réserve. Le nid composé de branchettes, de terre et de mousse dont l'intérieur est tapissé de débris de laine, de poils, de lichen, est édifié dès janvier ou février : la ponte de 4 à 6 œufs a lieu fin février début mars, l'éclosion, un mois plus tard. Les jeunes restent 5 à 6 semaines au nid et ne tardent pas à s'éloigner définitivement des lieux qui les ont vu naître, les parents demeurant seuls sur le territoire de la Réserve jusqu'à la prochaine saison de nidification.

A côté de ces 13 espèces nicheuses qui sont les plus caractéristiques de la Réserve, on peut en trouver un certain nombre d'autres fréquentes sur le littoral de ces régions : ce sont les *Faucons crécerelles*, les *Traquets motteux*, *Traquets pâtres*, *Pipits des prés*, etc... Plus étonnante est la présence d'un couple de *Chouette chevêche*, parmi les éboulis des rochers. Mais nous signalerons surtout la petite *Fauvette pitchou* qui habite les champs de landes proches de la mer. C'est un oiseau minuscule, le plus souvent dissimulé dans les broussailles épaisses. Il est cependant facile à identifier lors de ses apparitions furtives car sa silhouette est caractéristique : perché au faite d'un rameau d'ajonc, les plumes de la tête hérissées, il agite pendant quelques secondes sa longue queue dressée, avant de s'éclipser brusquement. De mars à juin, le mâle émet un chant faible et bref, un peu grinçant. Le nid soigneusement caché, contient en général quatre œufs, l'incubation dure 12 ou 13 jours, les jeunes y demeurent près de deux semaines. Ajoutons que cette fauvette est strictement sédentaire.

La visite d'une réserve ou d'un parc national est parfois à l'origine d'une vocation de naturaliste, mais bien plus généralement — et nous souhaiterions qu'il en soit de même ici — elle fait prendre conscience au visiteur de l'impérieuse nécessité d'une conservation de la Nature. Dans le monde en évolution rapide où nous vivons il est en effet essentiel d'assurer la pérennité de ces hauts lieux où les naturalistes pourront poursuivre leurs recherches, où les artistes trouveront l'inspiration et où les simples promeneurs redécouvriront, dans la tranquillité nécessaire à leur équilibre, cette faculté de contemplation à laquelle la vie agitée et trépidante des grandes villes d'aujourd'hui laisse si peu de place.